

LES PÉRIODES HISTORIQUES DE LA TRADUCTION EN HONGRIE

La littéralité en langue hongroise comportait déjà dans sa première période (XIII^e et XIV^e siècles) une grande part de traductions. Les premiers poèmes connus, *Le Planctus en ancien hongrois*, la *Légende de Sainte Marguerite* etc., sont les traductions artistiques d'œuvres écrites en latin. Depuis la première moitié du XV^e siècle la traduction de la *Bible* a donné un nouvel essor aux traducteurs hongrois. L'un d'entre eux, János Sylvester, donne dans la préface de son œuvre une définition poétique du travail du traducteur.

Un chef d'œuvre de traduction de la prose laïque à cette époque est la collection des fables ésopiques éditées en hongrois par Gábor Pesti.

Or, loin de s'attacher seulement à l'antiquité, les traducteurs hongrois s'intéressent aussi aux créations contemporaines : Pál Istvánfi, par exemple, publie en 1536 une histoire de Boccace.

Nous arrivons ainsi au XVI^e siècle. Les Turcs envahissent la Hongrie; le pays est divisé. La culture, florissante auparavant, tombe en décadence en cette période de luttes acharnées. «Inter arma silent musae»... Les hommes de lettres hongrois tentent de faire mentir le proverbe. Dans le domaine de la traduction l'excellent poète lyrique, Bâlint Balassi interprète Aeneas Sylvius; la famille de Miklós Zrinyi, auteur lui-même d'une épopée héroïque, se fait connaître par ses traductions du hongrois en croate et réciproquement.

Pourtant et malgré les quelques traductions publiées au XVII^e siècle, comme l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas Kempis, traduite par le Cardinal Péter Pázmány ou le *Télémaque* de Fénelon, traduit par László Haller, la culture hongroise tombe dans tous les domaines en une profonde décadence.

La renaissance culturelle ne commence qu'à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Dans la littérature hongroise se font jour diverses tendances qui prennent leur source dans différentes littératures étrangères, latine, française, allemande, italienne. Les partisans de ces écoles traduisent alors rapidement les œuvres de la littérature qui leur sert de modèle.

En ce temps-là commence la grande œuvre de traduction d'Horace dont les poésies

LES PÉRIODES HISTORIQUES DE LA TRADUCTION EN HONGRIE

complètes trouvent jusqu'à nos jours de nombreuses éditions en hongrois. La traduction des pièces de Shakespeare et de Molière commence aussi à enrichir la littérature hongroise, processus qui dure encore de nos jours.

Ferenc Kazinczy, le réformateur de la langue hongroise, lui-même traducteur fertile, et János Bacsányi, interprète de la proclamation de Napoléon aux Hongrois, étaient tous deux, par surcroît, théoriciens de l'art de la traduction.

Pendant la première moitié du XIX^e siècle la littérature hongroise est florissante et les traductions florissent en elle. C'est alors que les trois grands poètes classiques hongrois, Mihály Vörösmarty, Sándor Petöfi et János Arany envisagent de traduire les œuvres complètes de Shakespeare. La guerre de 1848-49 et la mort héroïque de Petöfi contrecarrent ce plan. Néanmoins *Coriolan*, traduit par Petöfi, le *Songe d'une nuit d'été* et *Hamlet* traduits par Arany, ainsi que *Jules César* traduit par Vörösmarty restent pour toujours des trésors de la littérature hongroise, au même titre que les œuvres originales des mêmes poètes.

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'activité des traducteurs permet de connaître déjà, non seulement les grands classiques de l'antiquité et des nations européennes, mais encore d'élargir de plus en plus l'horizon littéraire et de prendre contact avec la pensée contemporaine. On édite des ouvrages orientaux, scandinaves, slaves, américains, mais ce sont surtout les classiques russes qui jouissent d'une grande popularité à cette époque là. Citons le fameux roman en vers *Eugène Oniégine* de Pouchkine traduit par Károly Bérczy.

Au début de notre siècle déjà, naît un vif intérêt pour la littérature des peuples appartenant, comme le hongrois, au groupe ougrofinnois. L'épopée finnoise *Kalevala* trouve en hongrois, grâce à l'excellente traduction de Béla Vikár, une résonance toute particulière.

Nous parvenons déjà à l'époque où l'énumération, même défectueuse, des traductions importantes et connues s'avère impossible dans le cadre d'un seul article.

Nous nous bornons à rappeler quelques phénomènes curieux qui caractérisent les dernières phases de l'histoire de la traduction hongroise.

Il est des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale qui fascinent les traducteurs hongrois. Ce sont surtout quelques poèmes : *La Chanson de nuit d'un voyageur* de Goethe, *La voile* de Lermontov, *Le Corbeau* d'Edgar Poe.

LES PÉRIODES HISTORIQUES DE LA TRADUCTION EN HONGRIE

Parmi les noms de traducteurs de cette dernière œuvre nous trouvons les trois grands poètes du groupe Nyugat – Ouest – Mihály Babits, Dezsö Koztolányi, Árpád Tóth – qui ont traduit au cours de la première moitié du XX^e siècle une grande partie de la poésie ancienne et moderne. Tous trois étaient aussi les traducteurs congéniaux de Baudelaire.

L'Ode au vent occidental de Shelley a la réputation d'être l'un des plus beaux poèmes hongrois : nous devons la connaissance de cette œuvre à la traduction d'Árpád Tóth.

Au cours des années vingt et trente ce sont des séries, comme les œuvres complètes de Dickens, Tolstoï, Balzac et Dostoïevski qui font leur apparition. Les traductions artistiques des romans de Marcel Proust et de Romain Rolland, de Thomas Mann et de Gerhard Hauptmann, de Sinclair Lewis et Upton Sinclair, des pièces de Pirandello et d'Eugène O'Neill viennent enrichir la littérature mondiale en langue hongroise.

Depuis la deuxième guerre mondiale la traduction littéraire en Hongrie a remporté de nouveaux succès. La littérature des peuples de l'URSS, presque inconnue avant la guerre, trouve de nombreux traducteurs. *Le Don paisible* de Michel Choukhov dans la traduction de Imre Makai – traducteur moderne de *la Guerre et la Paix* de Léon Tolstoï – est une des œuvres les plus populaires en Hongrie. Un grand nombre de traductions est dû à la plume d'Endre Gáspár : la version hongroise d'*Ulysse* de James Joyce est son œuvre et c'est à Gábor Devecseri que nous devons la traduction moderne des œuvres complètes d'Homère.

Les unes après les autres paraissent les œuvres complètes des grands classiques de la littérature mondiale en traduction moderne, entre autres celles de Dante, de Shakespeare, de Tchekhov etc.

La littérature contemporaine attire aussi les interprètes hongrois et il n'est guère de nouveaux succès dans les divers pays qui ne soient bientôt traduits en hongrois : les romans de Lampedusa et de Soljenitzin, les pièces de Tennessee Williams, d'Arthur Miller, de Max Frisch et de Dürrenmatt sont lues dans les traductions modernes hongroises.

La théorie et la technique de la traduction se développent naturellement aussi.

Le journal mensuel Nagyvilág – Tout le monde – est entièrement consacré aux littératures étrangères. Des traductions et des critiques des œuvres traduites y figurent ainsi que des recensions sur des nouveautés étrangères. D'autres journaux périodiques comme le

LES PÉRIODES HISTORIQUES DE LA TRADUCTION EN HONGRIE

Helikon, Filológiai Közlöny – Revue de Philologie – et Acta Litteraria – journal en langues étrangères de l'Académie des Sciences Hongroise – publient des articles et des recensions sur des questions concernant les littératures étrangères et leur popularisation en langue hongroise.

Et c'est la première fois qu'en Hongrie les traducteurs des textes officiels et techniques ont, eux aussi, comme les traducteurs littéraires, leur organisation (le Bureau National Hongrois de Traductions et Légalisations) qui leur permet de s'occuper de leurs problèmes spéciaux.

Si élevé que soit le niveau de la traduction dans la Hongrie contemporaine, les traducteurs hongrois espèrent pourtant que leur participation à l'organisation internationale va résoudre des problèmes encore ouverts concernant les questions artistiques et administratives.

Source : *Babel*, vol. 10, n° 4, 1964, p. 163-164.